



# LE MARTEAU ET SES FORMES

par J.-F. Robert

## **Les cahiers du Musée**

### **Titres déjà parus:**

- No 1 Les rabots (1976) – épuisé**
- No 2 Forêts en survol (1977)**
- No 3 L'herbe et le bois (1978)**
- No 4 Clé pour la détermination des rabots (1978)**
- No 5 Vieilles bornes en Pays de Vaud (1980)**  
**Bornes inexplicées en Pays de Vaud (1980)**
- No 6 Histoire d'une fontaine (1981)**
- No 7 Le marteau et ses formes (1984)**

### **Titres à paraître:**

**Goudronniers et cueilleurs de poix**  
**Serrures et mécanismes en bois**  
**Scies et cognées**  
**Des forêts et des vignes**  
**etc.**

Edition «L'Industriel sur bois», organe de la FRM,  
case postale 66, 1000 Lausanne 9,  
sous la direction de M. Jean Budry  
Couverture: Mlle Hélène Cosandey  
Croquis et dessins: M. Georges Mousson  
Photos: J.-F. Robert

Ce numéro est vendu  
au bénéfice du Musée rural.

Il peut être obtenu au Conservatoire rural,  
ou commandé à l'adresse suivante:

Service cantonal des forêts  
Rue Caroline 11bis  
**1003 Lausanne**

# LE MARTEAU ET SES FORMES

par J.-F. Robert, Lausanne

## Introduction

*«La plus grande conquête morale que l'homme ait jamais faite, c'est le marteau ouvrier. Par le marteau ouvrier, la violence qui détruit est transformée en puissance créatrice. De la massue qui tue à la masse qui forge, il y a tout le trajet des instincts à la plus grande moralité.» Gaston Bachelard (2)<sup>1</sup>*

Qu'est-ce que le marteau? Probablement l'un des tout premiers outils, au sens étymologique du terme, au sens de «chose utile», sinon le premier d'entre eux. Il est né sans doute de l'instinct de défense qui incite l'homme à frapper, comme il incite le chien à mordre... Mais il n'est peut-être aussi que la matérialisation de ce besoin élémentaire de contraindre hommes et choses. Or, ce premier caillou brandi, durcissant le poing, échappe certes encore à la notion de marteau. Mais le geste est déjà là, avec le besoin d'écraser, qui vont forger l'outil, le doter plus tard d'un manche pour lui donner force et précision...

Le marteau – même s'il n'était encore que percuteur – fut-il vraiment le premier outil? Peut-être... avon-nous dit. Car il serait prétentieux de définir quelle fut, parmi les impulsions élémentaires, celle qui précéda les autres. Y eut-il même préséance entre le besoin d'écraser, celui de couper ou de rompre, ou encore celui de creuser...?

Cela n'a du reste qu'une importance très relative. Ce qui paraît essentiel par contre, c'est que le marteau remonte aux origines, qu'il s'inscrive avec la houe et la râpe à l'aube de l'intelligence ou, ce qui revient au même, au crépuscule de l'instinct pur. Le marteau marque, semble-t-il, la limite entre ces deux mondes et c'est ce qui a permis à André Leroi-Gourhan de parler de «l'homme d'en deçà et de l'homme d'au-delà du marteau»! (7)

Mais ce premier marteau, fut-il arme ou outil, ou tous les deux à la fois? Servait-il à enfoncer des pieux, à casser les graines dures ou faire éclater les crânes épais? En fait, de la massue à la mailloche, il n'y a guère que l'intention qui change! Ce n'est que plus tard, bien plus tard, à l'Age des métaux, que le marteau prit la forme que nous lui connaissons: masse plus ou moins lourde, avec panne, fixée au bout d'un manche. Il s'inscrit dès lors et pour toujours comme la traduction pacifique de l'instinct de défense, car l'arme s'est fait outil, mais pour forger d'autres armes plus redoutables encore, dagues ou poignards, épées ou fers de lances. Car le marteau devenu tel, avec l'enclume et les tenailles, sont emblèmes de Vulcain, dieu du feu et des forges.

Peut-être que le marteau n'est qu'un produit de croisement, l'hybride du percuteur dont il a hérité la dureté, et de la massue qui lui a légué sa puissance

en prolongeant le bras. Mais le fils de cette union eut dû être la masse ou marteau à deux têtes. Dès lors pourquoi une panne et d'où vient-elle? Qu'est-ce qui a bien pu la motiver et en façonner la forme? Quel hasard, quel raisonnement ou quel besoin? Le saura-t-on jamais?...

Ce qu'on peut dire par contre, c'est qu'ainsi doté de deux côtés différents, le marteau est sans doute l'outil à double fonction le plus simple en même temps que le plus ancien. Et les formes originelles tant de la panne que de la table portaient déjà le germe des formes futures: pannes verticales... et ce sont les tranches, merlins, puis les haches; tables appointies... et ce sont les smiles, les piquoirs ou encore les cisettes.

Ajoutons que le marteau, avec sa panne simple s'apparente lointainement à l'herminette et à la houe. Il est au métal ce que la première est au bois et la seconde à la terre. Et c'est par là peut-être qu'il relève des formes essentielles.

Mais le marteau est fait d'abord pour frapper. Or le coup donné dépend de trois éléments: la forme de la surface d'impact, le poids de l'outil, la longueur du manche. Dès lors, et théoriquement, chaque marteau est conditionné par le geste nécessaire. Mais à son tour, le marteau ainsi fait conditionne les gestes futurs. Théoriquement, car poids, forme et manche ne sont pas les seuls paramètres pour définir le coup.

Pl. 1  
Enseigne de forgeron à Kaisersberg (Alsace).



<sup>1</sup> Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros d'ordre de la bibliographie qui figure à la fin de ce cahier.

Le facteur essentiel reste et restera toujours la main de l'artisan. Sensible et sûre, elle permet en effet de corriger, d'utiliser un marteau pour un autre, d'utiliser un outil pour un autre souvent.

Peut-être n'était-il pas superflu de le rappeler, car une exposition sur le marteau mettant précisément en vedette l'infinie diversité des formes pourrait laisser croire à l'absolue spécificité de chacune d'elles. Si c'est exact pour les plus inattendues d'entre elles, ça l'est beaucoup moins pour les formes plus classiques et il est parfois difficile d'attribuer avec certitude chaque marteau au corps de métier pour lequel il a été conçu. En outre, il serait regrettable d'oublier que l'ouvrier n'hésitait pas à modifier les formes originales d'un outil pour l'adapter à tel travail particulier ou à telle opération circonstancielle.

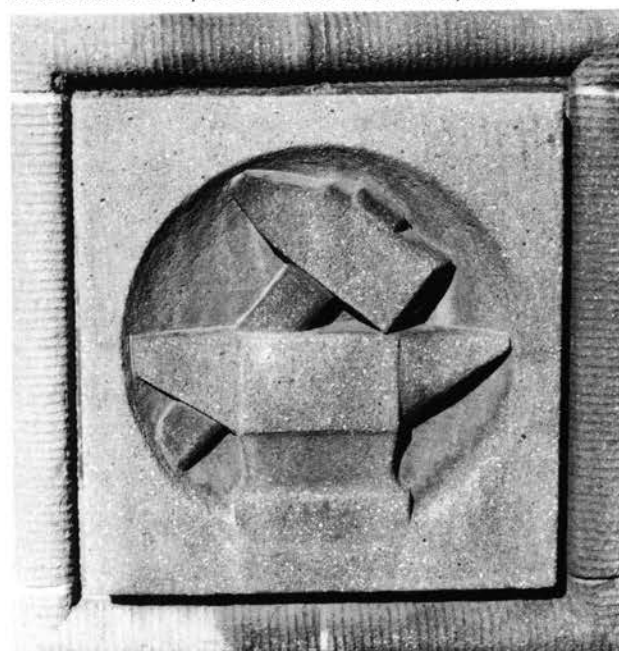
## Histoire et évolution du marteau

«Avec le marteau naît un art du choc, toute une adresse des forces rapides, une conscience de la volonté exacte.»  
Gaston Bachelard (2)

L'histoire des outils et des outils fondamentaux notamment est une histoire très difficile à reconstituer car elle remonte presque aux origines du geste conscient, à cette époque où le simple fait d'utiliser un coquillage, une branche, une pierre, un os pour faire quelque chose devenait le signe distinctif de l'humain. Pas d'archives pour ces lointains crépuscules sinon les traces d'usure sur les objets, qu'il faut interpréter, et la chronologie des formes révélée par la succession des strates archéologiques. La logique comble les lacunes, complète, restaure le geste effacé, puis, par les collections ethnographiques et le contact avec les peuples primitifs contemporains, des recoupements peuvent être faits, qui confirment ou infirment les thèses.

Pour suivre l'évolution de l'outil à travers la période historique, il faut avoir recours plus à l'imagerie qu'aux textes. Certes, certains d'entre eux peuvent

Pl. 2  
Emblème des métiers du fer.  
Bâtiment de la Banque Cantonale Vaudoise à Payerne.



être significatifs, ne serait-ce que par la mention de l'objet dans les inventaires successoraux par exemple. Car les descriptions détaillées sont très rares. Les choses communes en effet n'avaient pas besoin d'être décrites. Par contre l'image – qu'il s'agisse de scènes peintes, gravées ou sculptées – devient éminemment précieuse car elle atteste la présence de l'objet et fournit du même coup ses caractéristiques à une époque donnée. Mais c'est une recherche difficile à conduire car les documents sont disséminés, rarement répertoriés et souvent inaccessibles.

Ce travail de bénédictin a toutefois été réalisé par un savant français, Charles Freymont, qui s'est adonné de 1890 à 1930 environ à une impressionnante série d'études (plus de soixante) sur toutes sortes de sujets techniques. La plupart d'entre elles ont été publiées dans le «Bulletin de la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale». Parmi ces études, il en est plusieurs qui concernent l'histoire des outils, et son 64<sup>e</sup> mémoire est précisément consacré au marteau (5). Ce travail, tout à fait remarquable et admirablement documenté, fait incontestablement autorité. C'est à lui dès lors que nous allons emprunter l'essentiel de ce chapitre, en adoptant à quelques nuances près la chronologie et les filiations qu'il propose.

Freymont fait une première distinction fondamentale entre *percuteurs* et *mardeaux*, le percuteur étant un marteau sans manche. C'est le premier objet utilisé pour frapper; c'est lui qu'employaient nos ancêtres pour détacher du nucleus de silex les éclats tranchants qui leur servaient de raclours ou de couteaux. L'éthnographie comparée a montré qu'un percuteur massif pouvait être saisi plus aisément grâce à des lanières de cuir formant poignées. Enfin, des forgerons africains, au début du siècle, utilisaient encore des percuteurs munis d'une sorte de tige permettant de les saisir et de les manier comme un *pilon*. Il était logique, à partir de là, d'allonger la tige et d'augmenter la masse pour obtenir le *pilon à grain* agissant dans un mortier de pierre et qui devait précéder la meule. C'est le même instrument qu'on utilisait chez nous il y a quelques années encore pour fouler le raisin dans la brante lors des vendanges. Ramené à l'échelle de l'objet de ménage, c'est le *pistil* du mortier à sel ou du moderne mortier de pharmacie. Sur les chantiers, c'est la *hie* ou *dame* ou encore *demoiselle* qui sert à enfoncer les pavés ou à «damer» le sol. Dans l'industrie, c'est le *bocard* ou marteau à écraser le minerais. Manié horizontalement, c'est le *bélier*, machine de guerre pour enfoncer portes ou murailles, alors que verticalement c'est le *mouton*, machine plus pacifique servant à battre les pilotis.

Mais le *marteau* au sens strict du terme est une masse de pierre ou de fer munie d'un manche perpendiculaire à l'axe de frappe, alors que la poignée des fouloirs, dames ou moutons suit la masse dans sa trajectoire!

La première version du marteau est sans doute la massue qui est aussi vieille que l'humanité elle-même. Toutefois les plus anciens spécimens connus, retrouvés dans les tourbes du Plateau suisse, ne datent que du Néolithique, car les objets de bois antérieurs ont pratiquement tous disparus.

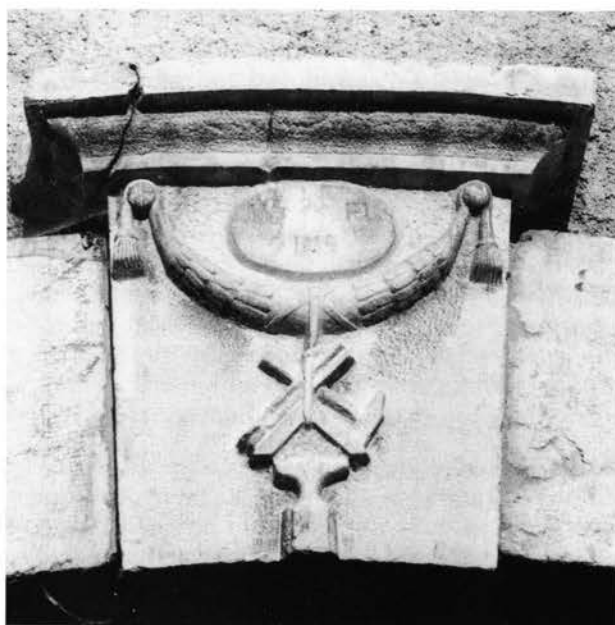
La Préhistoire révèle l'existence de marteaux en bois de rennes utilisant la base de l'encornure comme table. Plusieurs outils de ce genre ont été découverts dans les stations françaises de Laugerie-Basse. De leur côté les peuples primitifs contemporains ont mis au point divers systèmes permettant d'emmancher une masse de pierre; celle-ci était souvent creusée d'une cannelure pour éviter le déplacement des liens de fixation, joncs ou lanières de cuir.

Les Grecs semblent avoir été les premiers à avoir connu le marteau emmanché grâce à des trous percés dans la pierre. Divers spécimens ont été trouvés dans les fouilles de Troie. Mais on en a trouvé également de nombreux exemplaires dans nos stations préhistoriques suisses. Les premiers marteaux de métal emmanchés font leur apparition en même temps que l'industrie du métal, au Chalcolithique, en Italie notamment, dans la Toscane étrusque, en Sardaigne nuragique (11), et, plus près de nous aux Grisons (10). Le Musée national de Zurich en présente de très beaux spécimens dont un, particulièrement remarquable, provenant d'Ems. D'autres, très beaux aussi et de formes diverses, issus sans doute d'ateliers de fondeurs, ont été trouvés entre autre à Auvernier, sur les bords du lac de Neuchâtel.

Mais c'est aux Romains qu'il devait appartenir de nous fournir la première image du marteau que nous connaissons. Elle figure sur une monnaie datant de 48 avant J.-C. Avec l'enclume et les tenailles, le marteau est l'emblème de Vulcain qui est sensé en être l'inventeur. On en trouve d'autres figurations sur la colonne Trajane notamment, sur des sarcophages, stèles et urnes funéraires.

Puis viennent bien sûr les imageries médiévales qui laissent déjà deviner la diversification des formes en fonction des métiers.

Le premier marteau à manche tenait plus de la masse ou de la massette que du marteau puisque l'œil ménagé pour recevoir le manche partageait le fer en deux parties égales. Il est difficile de dire quand on imagina de modifier l'une des deux têtes



Pl. 3  
Le martinet de Genolier.

en panne pour obtenir deux outils en un. Mais cela semble curieusement être né en même temps que le principe du marteau ouvrier, peut-être simplement pour imiter certains outils de pierre.

A remarquer que la panne peut dès lors être façonnée en travers ou en long, ou encore être forgée en pointe pour s'adapter aux différents travaux qu'il y avait à exécuter. Pas ou peu de modifications ensuite tout au long du Moyen Age.

C'est en effet à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que le marteau diversifie ses formes et ses dimensions pour s'adapter progressivement aux exigences particulières de chaque métier. Métiers de la pierre, métiers du fer et du feu, métiers du cuivre, métiers du bois aussi depuis que le clou forgé est entré dans l'usage quotidien, est devenu accessible au petit peuple laborieux pour supplanter la cheville de chêne, de frêne, de saule ou d'érable qui assurait la solidité des assemblages.

Pl. 4  
De gauche à droite: maillet à viande, maillet rond de sculpteur, batte et maillet-toupie de plombier.



On ne peut parler des marteaux sans faire une place à part à leurs homologues entièrement taillés dans le bois, qu'ils soient d'une seule ou de deux pièces. La *batte* est un marteau de bois, généralement d'une seule pièce, rappelant la massue et qui permet, grâce à la forme allongée de sa tête, de répartir le coup sur une certaine surface. Elle convient pour travailler des matières plus ou moins molles comme le plomb ou l'étain ou pour frapper sur des pièces de bois sans les déformer par le choc. Les *maillets* par contre, construits comme les marteaux eux-mêmes et munis de manches relativement courts ont une surface d'impact plus petite. Lorsque le manche s'allonge, ils portent le nom de *maïls* ou *mailloches* (cf. Pl. 4).

Enfin, il convient de mentionner aussi ces marteaux qu'on ne brandit pas, ces outils qui n'ont du marteau que la forme mais qui n'en sont pas, puisqu'ils ne servent pas à frapper. Nous voulons parler des chasses et de leurs dérivés. Ils servent à transmettre les chocs sans les donner eux-mêmes; intermédiaires entre le marteau et son point d'impact, ils orientent le choc sur son objectif et garantissent la précision du coup au détriment de sa force et de son intensité. Ces outils permettent de «poser» le choc avec exactitude – pour reprendre la terminologie de Leroi-Gourhan – et non de le «lancer» avec l'imprécision que cela comporte. Lorsque la surface d'appui est plane, c'est la *chasse* proprement dite. Par contre lorsqu'elle comporte une forme creuse, on parle d'*étampes*. Et lorsque le profil est en relief ou en bosse, on parle de *dégorgeoirs*. Comme pour le marteau, la surface de touche peut s'amincir en panes aiguës (en travers et en long) et ce sont alors les *tranches* pour fendre le métal: tranches à chaud lorsque l'angle de coupe est de 30 degrés, à froid lorsqu'il est de 50 à 60 degrés. Enfin viennent les *poinçons* (ronds ou carrés) pour forger des trous renflés.

Tous ces outils ont été assimilés aux marteaux par analogie de formes puisqu'ils sont emmanchés perpendiculairement comme eux. Mais ils existent aussi sans manches, c'est-à-dire avec une tige assez longue pour être tenue à la main. Ce sont alors les burins, gouges, ciseaux, fermails et pointeaux.

## Morphologie et physique de l'outil

*«Adresse et puissance ne vont pas l'une sans l'autre, dans l'onirisme du travail, dans les rêveries de la volonté. L'outil en précise l'union d'une manière si nette qu'on peut dire que si chaque matière a un coefficient d'adversité, chaque outil détermine dans l'âme de l'ouvrier un coefficient de maîtrise.»*  
Gaston Bachelard (2)

Le marteau – comme cela découle du chapitre précédent – est plus un produit de l'instinct que de l'intelligence. L'usage en a consacré l'opportunité, l'expérience en a affiné les formes et les dimensions, et l'intelligence n'a fait qu'exploiter le principe et l'expliquer.

Mais ces explications, toutes théoriques qu'elles soient, ne manquent néanmoins pas d'intérêt...

Rappelons tout d'abord que le marteau est un levier du troisième genre puisque la Force (exercée par la main) se trouve proche du point d'Appui (extrémité du manche) mais entre celui-ci et la Résistance (centre de gravité de la masse).

Le manche du marteau (5) joue un rôle primordial car c'est lui qui constitue le bras du levier, lequel conditionne l'accélération de la masse et définit la vitesse d'impact. Il a en outre pour mission d'amortir le contrecoup des vibrations et du choc sur la main. Son amincissement sous le fer et l'épaississement de la poignée sont des facteurs permettant d'atténuer sensiblement l'effet de choc. Pour répondre à ces exigences, les manches doivent être façonnés dans des bois jouissant d'une grande résistance en même temps que d'une bonne élasticité. Les martelleries modernes utilisent de préférence le cornouiller, mais aussi l'hickory et le frêne. Ce dernier est de loin le plus courant (8).

L'œil du marteau, dans lequel vient s'insérer le manche, était à l'origine rond ou ovale. Pour des raisons de commodité il fut ensuite et pour de longs siècles façonné avec une forme quadrangulaire. Mais cette forme devait entraîner une moindre résistance du marteau qui avait tendance à se casser aux angles de l'œil. Raison pour laquelle on la corrigea une nouvelle fois en donnant à l'œil deux faces plates et des extrémités arrondies en demi-cylindres (5). Mais les flancs, dans l'axe vertical, ne sont pas rigoureusement parallèles: ils s'évasent vers le haut, ce qui laisse la place pour l'insertion d'un coin de sécurité, qui écarte les fibres du manche et en gonfle l'extrémité, empêchant ainsi la tête du marteau de se démancher. Le coin doit en principe être forcé obliquement par rapport aux deux axes du manche.

Parfois aussi, le manche est claveté, c'est-à-dire que deux lames de fer passent à travers l'œil du marteau et recourbées en crochet couvrent la partie amincie du manche pour la renforcer (5).

Quant au marteau lui-même, il fut pendant longtemps en fer acéré c'est-à-dire que la table et l'extrémité de la panne étaient en acier, soudés à chaud sur la masse de fer. Puis il fut conçu entièrement en acier, sans soudures. La technique moderne a mis au point des alliages adaptés aux exigences les plus sévères. Ainsi peuvent-ils être faits avec des aciers au carbone, des aciers au bore, ou encore des aciers du type chrome-molybdène (8).

Lorsque l'objet ou l'outil sur lequel on frappe – ciseau ou burin par exemple – ne doit pas être endommagé par le choc, on utilise des maillets de bois. C'est le cas des charpentiers ou des tonneliers notamment. Mais dans certains métiers, la force du coup à donner ou sa précision s'opposent à leur usage. On a alors recours à des marteaux de cuivre ou de laiton qui absorbent les déformations, marteaux qui furent remplacés ultérieurement par des marteaux ou des maillets de caoutchouc durci, voire de nylon, à des maillets de plomb aussi, coulés dans un cylindre d'acier, ce qui évitait de devoir trop souvent les refondre. Plus rarement et pour les travaux fins, on trouve même des marteaux de corne, de bois ou d'ivoire (juges, commissaires-priseurs).

## De métier en métier

«Même le marteau, au geste si pauvre, du cantonnier doit se garder du trop et du trop peu. Ce travail monotone a besoin d'une adresse: il faut casser sans fracasser et jouer finement, en artiste, d'un petit coup sec.»  
Gaston Bachelard (2)

Il n'est guère possible de classer les marteaux selon leurs formes ou leurs dimensions. Cela ne mènerait nulle part et risquerait tout au plus de faire de l'outil une notion abstraite. C'est la raison qui nous a fait préférer une approche plus pragmatique et plus parlante en partant des métiers eux-mêmes pour tenter de comprendre à travers leur finalité la forme des marteaux forgés par ces besoins.

Mais pour éviter de se perdre et trouver néanmoins un fil conducteur, même s'il doit parfois paraître bien tenu, nous avons adopté comme têtes de chapitres les matières à travailler. Ainsi commencerons-nous par *le métal* qui est à l'origine du marteau proprement dit, pour passer ensuite aux métiers de *la pierre*. Puis nous prendrons *le bois* qui a donné naissance à des formes intéressantes, bien que le marteau n'aie pris place dans l'outillage des artisans du bois que tardivement, lorsque le clou de fer remplaça – par commodité – l'antique cheville de bois. Viendront enfin les marteaux des métiers qui échappent à cette classification rudimentaire.

### 1. LE MÉTAL

#### 11 Forgeron, serrurier, ferronnier d'art

Le forgeron, c'est le maître du Feu. C'est lui qui inaugure l'ère des métaux. Fils de Vulcain, le dieu des enfers qui, selon la légende, inventa le marteau et l'enclume, il a gardé de ces ascendances un quelque

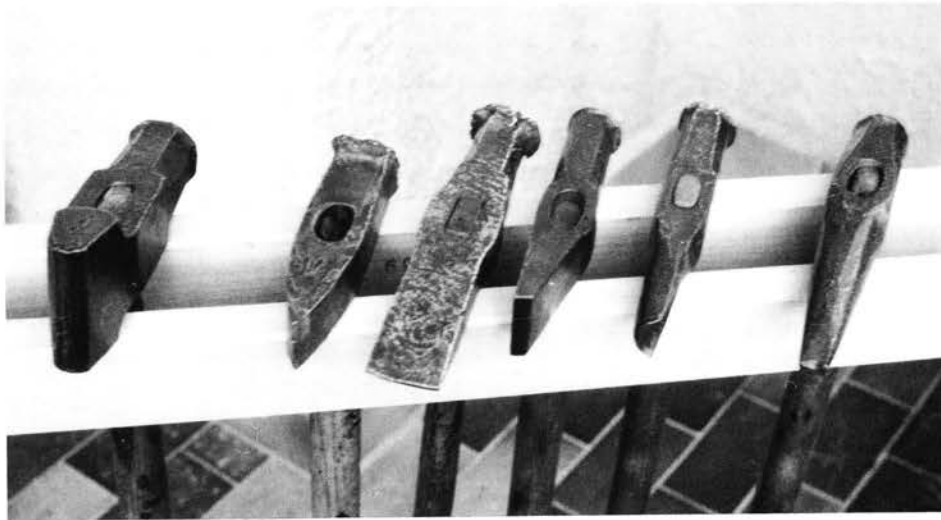
chose de redoutable et de maléfique... Dans l'Afrique noire, le forgeron est aussi simultanément le sorcier, le guérisseur et le jeteur de sorts. C'est vrai que les forges, même les nôtres, bien vaudoises et de ce siècle, ont gardé ce caractère d'antré d'ombre et de violence qu'animent les incandescences fauves et les fulgurances du métal rougi, que strient les flèches sonores de l'acier vibrant d'un impact à l'autre, et que hante l'ombre mouvante du géant au tablier de cuir!... C'est là que naquirent le soc des charrues pour écorcher la terre, la lame des cognées pour tuer les grands arbres ou celle des épées pour crever les torsos ou les ventres!

Chose étonnante, la forge, ce lieu natal du marteau, n'en connaît qu'une sorte ou presque, malgré les apparences. Il est vrai que les marteaux à brandir, tout en gardant la même forme, changent de nom lorsqu'ils changent de poids, et il en est de très nombreux s'échelonnant entre 100 grammes et 10 kilos! Malgré les apparences, avons-nous dit, car tous ces marteaux bizarres sagement alignés au ratelier n'en sont point, bien qu'ils en aient l'allure. En effet, ce sont des outils qu'on ne brandit jamais. Chasses, étampes ou dégorgeoirs, ils ont tous une tête sur laquelle on frappe et une panne aux formes étranges parfois, qui transmet le coup à la pièce en travail pour la couper, la percer, la polir ou lui donner la forme choisie. Ils sont au métal ce que les gouges, ciseaux ou fermails sont au bois. Encore fallait-il pouvoir les tenir sans risques, d'où leurs longs manches pris dans l'œil et qui leur donne cette allure de marteaux. Mais rappelons-nous qu'avec les outils interposés, les coups perdent en intensité ce qu'ils gagnent en précision.

Les principaux marteaux du forgeron – classés par ordre de grandeur croissantes – sont dès lors les suivants, qui peuvent avoir la forme courante ou celle dite «en cœur», cette dernière n'étant que décora-

Pl. 5  
Dessus d'étampe à gorges  
de diverses largeurs.





Pl. 6  
Quatre tranches (en long, en travers, à dériveur et à gouge) entre un dégorgeoir (à gauche) et un poinçon (à droite).

tive, et non conditionnée par une fonction particulière:

1. Les **maroteaux rivoirs**. Ils pèsent de 80 à 600 grammes.
2. Les **maroteaux d'établi**, qui pèsent, eux, de 600 à 800 grammes.
3. Les **maroteaux de forge** (appelés aussi **maroteaux à main**), qui pèsent de 800 grammes à 3 kilos environ.
4. Enfin les **maroteaux à devant** (sorte de raccourci pour maroteaux à frapper devant), qui se manient à deux mains et pèsent de 3 à 10 kilos. Les plus lourds sont aussi souvent appelés **masses**.

Remarquons que maroteaux de forge et maroteaux à devant peuvent se présenter avec la panne en long (c'est-à-dire disposée verticalement) pour cintrer les grosses pièces.

Viennent ensuite les maroteaux qu'on ne brandit pas:

5. Les **dessus d'étampes** tout d'abord. Ce sont des outils à former avec profils creux. La panne est une sorte de demi-cylindre dont la cannelure peut être plus ou moins large et plus ou moins profonde. A chaque maroteau correspond une **étampe d'enclume** ou **dessous d'étampe** qui lui fait pendant (cf. Pl. 5).
6. Les **dégorgeoirs** sont des outils à former avec profils en relief. L'arrondi actif (la «laine» en termes techniques) peut avoir de 1 à 3 cm de diamètre et de 5½ à 8 cm de long. Il est disposé en long (soit parallèlement au manche). Au dégorgeoir à œil correspond bien sûr le **dégorgeoir d'enclume**.
7. Les **tranches** sont des outils servant à fendre le métal. On distingue dès lors les **tranches à chaud**, dont le taillant forme un angle de 30 degrés, des **tranches à froid** dont le tranchant est moins aigu puisque son angle d'attaque a 50 à 60 degrés. A ces maroteaux correspond le **tranchet d'enclume**. Il faut encore mentionner les **tranches à dériver** qui ont une panne coupée en biseau et qui servent à faire sauter les rivets, les **tranches à gouge** qui portent comme panne une sorte de gouge ouverte latéralement (cf. Pl. 6).
8. Les **poinçons** de forgeron ont le même usage que les autres, soit percer le fer, généralement une tige, de trous renflés, le trou ayant une fonction technique à remplir et le renflement une fonction purement décorative. En les nommant poinçons à œil, on oppose le fait qu'ils soient emmanchés aux poinçons à tiges pleines qu'on tient à la main. Il en est des ronds, des ovales, des carrés et même des rectangulaires.



Pl. 7  
Cinq chasses. De gauche à droite: chasse carrée, rectangulaire, à parer, chasse cintrée et chasse à talon.



9. Les **chasses** ont pour fonction de forger des surfaces planes et lisses. C'est un outil de finition. On distingue les **chasses carrées**, toute simples, dont la table est égale à la section carrée du fer (mais il y en a aussi dont la surface est réduite à un rectangle étroit). Les **chasses à parer** sont dotées d'une base carrée débordante, à surface plane ou cintrée. C'est l'outil de finition par excellence. Les **chasses à talon** ont une semelle rectangulaire qui déborde largement d'un seul côté du fer. La table est ordinairement plane, mais il en existe aussi de fortement cintrées dont le talon fait figure de cylindre à peine arqué (cf. Pl. 7).



Pl. 9  
Emblème de maréchal à Obernai (Alsace). Maison de 1538.

## 12 Maréchal-ferrant

La plupart des forgerons étaient simultanément des maréchaux-ferrants, du moins dans les villages. Ça n'est plus le cas car le cheval s'est fait rare, même à la campagne, et le forgeron a dû s'orienter davantage vers la ferronnerie d'art. Maréchal-ferrant est dès lors devenu métier de spécialiste.

Or, s'occuper des chevaux impliquait un outillage particulier qui venait compléter celui du forgeron que nous avons examiné ci-dessus.

1. Le maréchal dispose tout d'abord du plus beau des marteaux-masses. C'est le **ferretier** qui est un peu l'homologue du marteau de forge. Il ne dépasse en effet pas 3 kilos car il doit être manié d'une seule main, l'autre étant occupée à présenter le fer sur l'enclume. C'est un marteau tout en rondeurs: talon rond, flancs cintrés, table ovale bombée, ...jusqu'au manche qui est arqué vers l'avant. C'est une forme très ancienne puisque le Musée national en présente un très bel exemplaire de l'époque romaine (cf. Pl. 10).
2. Puis il faut citer le **poinçon** de maréchal qui est pointu et de section carrée. Il s'emploie comme une chasse et sert à percer dans le fer à cheval les trous qui recevront les clous.

Pl. 8  
Emblème de maréchal-ferrant à Sauve (France), sur une maison de 1793.



3. Ensuite intervient le **marteau à déferer**, sorte de petite masse à deux têtes égales carrées servant à frapper sur le fer ou sur la lame à dériver, appelée parfois «dérivoir». La frappe étant toujours la même et utilisant obligatoirement le flanc du marteau, les deux têtes sont usées à droite de sorte qu'elles sont toutes deux biaisées mais néanmoins à peu près parallèles! Quant au manche, qui vient régulièrement buter sur la lame du dériver, il est rongé sous le fer au point de se couper en deux finalement.

Pl. 10  
Deux marteaux ferretiers.





Pl. 11  
Trois brochoirs de maréchal.

4. Une place à part doit être faite à ce petit marteau, appelé **brochoire**, et qui est l'apanage du maréchal-ferrant puisqu'il sert essentiellement à planter les clous fixant le fer au sabot. Or, le clou pénétrant perpendiculairement à la semelle sur le bord du sabot ressort de côté sur le flanc oblique. Pour en recourber la pointe vers le bas, on la frappe avec le talon arrondi du brochoire qui, grâce à sa forme ronde, attaque le sabot tangentiellement, et rive le clou sans blesser l'animal (cf. Pl. 11).

Le brochoire **de type français** est très élégant avec sa tête courte, sa table ovale et sa panne en forme de bec profondément recourbé vers le bas et fendu verticalement.

5. La **clé à mouchettes** (et à mordaxes) que nous présentons est un outil composite de maréchal figurant dans les troussees militaires. Il comporte, outre la tête de marteau, une panne très courte et courbée en bec de rapace pour dégager les mouchettes de la neige ou de la glace. Le créneau large et carré adossé au marteau sert de clé pour serrer ou débloquer les mordaxes. La clé carrée pour les mouchettes qui sont plus petites se trouve à l'extrémité du manche lequel se prolonge encore par une petite curette (cf. Pl. 42).

### 13 Chaudronnier, ferblantier, carrossier

C'est un ensemble de métiers étroitement apparentés, qui tous travaillent le métal en feuilles ou en plaques. A l'origine, c'était le chaudronnier ou dinandier qui battait le cuivre rouge ou jaune pour lui imposer des formes creuses allant du vaste chaudron d'alpage au cassoton de cuivre ou de laiton jetant l'éclair chaleureux de sa brillance dans les cuisines d'antan. Le fer-blanc d'abord, l'aluminium ensuite devait chasser les reflets fauves des cuisines, alors que le métier changeant de substrat conservait les mêmes outils et les mêmes gestes pour travailler la tôle. Puis vint le carrossier qui, une fois encore, devait retrouver la gestuelle traditionnelle pour donner aux feuilles d'acier les formes oblongues et lisses qui font la gloire des chevaucheurs d'espace.

Le marteau est l'outil par excellence de ce groupe de métiers. Mais quel marteau? Si l'apprenti n'en touche que sept différents permettant les opérations élémentaires, le maître dinandier, comme le maître ferblantier du reste, en possède un impressionnant assortiment de chaque: des plus ou moins lourds pour travailler des tôles épaisses ou minces, des plus ou moins longs de fer pour entrer dans des formes creuses plus ou moins évasées ou profondes; des marteaux à tables carrées ou rondes, planes ou bombées; des marteaux à panes droites, étroites ou épaisses, plus ou moins arrondies, parfois cintrées... Les noms varient souvent alors que les formes se ressemblent... L'inventaire n'est pas toujours simple à établir et l'habileté personnelle des artisans les conduisait souvent à modifier des formes pour les adapter à un travail déterminé, à inventer des formes échappant au répertoire standard et qui déroutent le profane...

Nous allons tenter de décrire et de caractériser les principaux marteaux en usage dans ces métiers.

1. Le **postillon**. C'est un petit marteau de précision, court de manche, équipé de deux têtes de même valeur, parfois semblables mais le plus souvent différentes, l'une étant ronde et l'autre carrée. C'est un marteau qui sert à planer sur boule (c'est-à-dire sur une forme arrondie), à taper une agrafe ou à tout autre travail léger et précis. Mais pourquoi donc porte-t-il ce nom et que signifie-t-il? Mystère des mots et de leur origine!...
2. **Marteaux à planer**. Ils sont semblables aux postillons, mais sensiblement plus lourds, plus massifs (ils peuvent atteindre 5 kg). Les têtes, généralement rondes, portent des tables le plus souvent légèrement bombées (parfois une plane et une bombée) pour éviter de «marquer» les surfaces travaillées. Ces marteaux peuvent être à une ou deux têtes, rondes ou carrées, longues ou courtes.
3. **Massette de chaudronnier**. Elle ressemble aux marteaux précédents mais comporte une table fortement bombée qui fait de ce marteau un outil mixte ayant deux fonctions distinctes puisque une tête sert à planer et l'autre à emboutir. Le poids est moyen car il oscille entre 850 grammes et 2,5 kilos.

4. **Marteaux à emboutir.** Ils servent à donner aux tôles de cuivre ou de fer-blanc des formes creuses en frappant à l'intérieur. Le travail s'effectue sur un moule creusé dans une pièce de bois. Ce mode de faire a pour conséquence d'amincir la tôle. Les marteaux à emboutir ont toutes les formes imaginables, les fers variant de longueur selon la profondeur des récipients à former et les tables de courbure et de diamètre pour aller du simple bombement à la demi-sphère.

5. **Marteaux à polir.** Très proches des précédents, ils ont les mêmes formes que les marteaux à emboutir tout en étant sensiblement plus légers (genre postillon). Mais les tables sont certainement polies plus soigneusement pour éviter toute marque dans le métal ou pour effacer celles qu'auraient pu laisser les marteaux à emboutir utilisés précédemment.

6. **Marteaux à restreindre (ou à rétreindre).** Ils servent à bomber une tôle mais en procédant selon un principe inverse du marteau à emboutir. En effet, on frappe la feuille de cuivre à l'extérieur en utilisant comme support ou appui un tasseau en boule. Souvent, on utilise en lieu et place du marteau un maillet de bois dur (buis, charme ou autre) dont la tête cylindrique a été taillée en coin. Le travail consiste à repousser le métal vers l'intérieur et cela lui ajoute de l'épaisseur.

Le marteau métallique a généralement une seule tête de 2 à 4 cm de large en forme de panne épaisse, arrondie, très proche de celle du marteau à gorge.

7. **Marteau à gorge (ou à dégorger).** Ils ont une forme aplatie et peuvent avoir une ou deux têtes amincies en panes épaisses et rondes. Ils servent, comme l'indique le nom, à marquer dans la tôle des gorges ou cannelures plus ou moins larges. De ce fait, la ligne de la panne est droite, alors qu'elle est cintrée pour les trois sortes de marteaux suivantes (cf. Pl. 12).

8. **Marteaux à suage.** Le suage est une petite moulure en creux ou en bosse servant de renfort sur le bord d'une pièce, et simultanément de motif décoratif. Il se façonne sur un bigorne à rainures ou sur des formes en plomb, à l'aide du marteau spécial qui ressemble au marteau à gorge, mais avec des bords plus minces (4 à 8 mm d'épaisseur) et une panne cintrée (cf. Pl. 12).

9. **Marteau à boudin.** C'est un marteau à suage dont les panes sont plus épaisses, soit de 8 à 14 mm.

10. **Marteau à vaisselle (appelé aussi marteau à défoncer).** C'est un marteau semblable encore aux deux précédents, mais dont les panes sont épaisses de 18 à 26 mm. On se rapproche sensiblement des marteaux à emboutir. Le but est du reste similaire, mais ce marteau servait avant tout à façonner des assiettes comme l'indique mal son nom français et mieux sa désignation allemande de «Tellerhammer».



Pl. 12  
A gauche: marteau à suage; à droite: trois marteaux à dégorger de chaudronnier et ferblantier, dont deux modifiés.

Pl. 13  
Marteau à rentrer (à gauche) et marteau à border (à droite).



11. **Marteau à border** (cf. Pl. 13). C'est un marteau étrange car la tête, large de 5,5 cm, haute de 1,4 cm seulement, a la table inclinée, fuyante, le bord inférieur étant en retrait par rapport au supérieur. La panne à bord aigu est longue de 7 cm. Il sert à border les gouttières, c'est-à-dire à façonner l'arrondi de la feuille de métal revenant sur elle-même pour venir s'appuyer sur le flanc de la gouttière. D'où la forme particulière du talon. Le coin allongé de la panne sert à replier finement le bord, le cas échéant à le « rentrer » derrière le fil de fer servant d'armature (lorsqu'il y en a).
12. **Marteau à rentrer** (cf. Pl. 13). C'est le même que le précédent, mais sensiblement moins large et souvent plus léger. La panne n'est pas plus large que le fer mesuré à l'œil, et le talon, oblique comme pour le marteau à border, n'a que 3 à 4 cm de large.
13. **Marteau à garnir**. C'est un marteau à tête ronde ou carrée et panne mince, qui se trouve dans toutes les dimensions puisque son poids varie entre 100 grammes et 8 kilos! Du moins pour ceux à tête ronde, car pour les têtes carrées, le poids maximum est de l'ordre du kilo.
14. **Bouterolle** ou **chasse-pot**. C'est un marteau à tête ronde et panne ronde aussi, mais percée d'un trou de 3 à 12 mm de diamètre. La tige de cuivre ou de laiton s'enfile dans le trou et la partie qui dépasse s'évase sous le choc pour former la tête du rivet (cf. Pl. 14).

Pl. 14  
Bouterolle.



#### 14 Plombier

Un métier disparu ou presque, comme le plomb lui-même du reste, que le plastique à détroné, alors que depuis des siècles il régnait en maître presque absolu sur le monde des eaux domestiques. Malléable, mauvais conducteur de la chaleur, peu sujet à la dilatation comme à l'oxydation, se laissant facilement travailler et souder, le plomb était en effet le matériau rêvé pour le transport des eaux à l'intérieur des maisons.

Mais pour travailler les tuyaux bruts venus tout droit des usines, pour les ajuster les uns aux autres, les raccorder, les couder aussi sans qu'ils s'écrasent ou s'éventrent, il fallait non seulement un outillage spécial, mais encore le tour de main du maître qui, d'une batte rapide et sûre, devait repousser le métal et non l'écraser, éviter l'étirement, redonner l'épaisseur en même temps que la forme...

1. Les **battes de plombier** – appelées aussi **bourseaux** (mais on ignore pourquoi puisque seuls les catalogues d'outillage utilisent ce terme) – sont des masses allongées, taillées obligatoirement dans du buis. Elles mesurent 30 à 35 cm de long et sont constituées d'une poignée et d'un battoir dont la forme varie: il en est des plats, des ronds, des ovales dans le sens vertical, d'autres dans le sens horizontal; il en est enfin qui ont une section presque triangulaire mais aux arêtes arrondies.
2. Le **maillet-toupie**, en buis lui aussi, a une tête conique dont les deux tables sont fortement bombées. Il n'était que peu utilisé car on lui préférait souvent des **mandrins de réduction**, en buis également, qui pouvaient être équipés d'un passage brusque ou progressif d'un diamètre à l'autre.
3. Enfin le plombier utilisait aussi des **maillets** ordinaires en bois ou en caoutchouc, à têtes cylindriques. Mais pour certains travaux, il faisait appel à un maillet plus lourd, fait de peaux de porc roulées sur elles-mêmes et traitées avec des résines synthétiques. Ces maillets permettaient une frappe plus forte sans que la table ne se marque ou se déforme.

#### 15 Mécanicien

C'est un métier très largement répandu à l'ère de la machine, un métier qui tend même à se diversifier en fonction des types de mécanismes à réparer. Mais le mécanicien, aujourd'hui, remplace les pièces défectueuses sans obligatoirement les fabriquer lui-même. D'autre part, la mécanique est un travail méticuleux où le marteau n'occupe qu'une place plutôt discrète. De fait, les pinces, limes, calibres, clés et tournevis sont plus significatifs de cette profession que le marteau qui, dans ce métier, manque totalement de spécificité. C'est un marteau ordinaire, qui ressemble à tous les marteaux courants qu'on peut trouver dans les ménages comme dans la caisse du menuisier. Par contre, lorsque le mécanicien effleure d'autres domaines, celui de l'ajusteur ou celui du carrossier, il utilise des marteaux ou maillets qui sont davantage significatifs.

1. Le classique **marteau de mécanicien** est un marteau léger, de 400 à 500 grammes, à base plane et panne droite, non fendue en tire-clous, et à table plate, éventuellement à peine bombée. La forme la plus courante est le marteau français, c'est-à-dire à profil de soulier. Le type allemand a une panne qui se forme par rapprochement progressif des faces supérieure et inférieure. De plus, il a souvent les angles du fer chanfreinés vers le talon.
2. Le **marteau rivoir** est un peu plus trapu que le précédent. Sa panne, assez courte, est formée par un décrochement de la face supérieure, mais l'inférieure n'est pas droite: elle remonte de façon très sensible depuis le manche, ce qui la ramène dans la ligne du centre de gravité.
3. **Marteaux et maillets d'ajusteurs.** Pour faire entrer deux pièces l'une dans l'autre alors qu'elles sont calibrées au dixième de millimètre, il faut parfois frapper dessus. Or, pour éviter tout risque de déformation, on utilise volontiers une **masse de plomb** emmanchée. C'est elle qui se déforme et qu'on refond et remoule chaque fois que c'est nécessaire.  
Pour des travaux plus fins on utilise parfois un **marteau ordinaire en laiton**.
4. Lorsque le mécanicien doit toucher au domaine du carrossier, il fait usage de **marteaux** dits **d'ajusteurs** dont le modèle anglais à boule est le plus répandu. C'est un marteau petit à moyen de 300 grammes à 1 kilo environ, dont le talon est cylindrique et plat tandis que la panne affecte la forme d'une demi-sphère. C'est une sorte de mixage entre le marteau à planer et le marteau à emboutir du chaudronnier.
5. Enfin, pour les retouches délicates à la carrosserie, on utilise le maillet de caoutchouc durci que supplante progressivement le **maillet de nylon**.

#### 16 Tailleur de limes

C'est un métier pratiquement disparu. Certes il existe encore un ou deux artisans capables de fabriquer à la main limes ou râpes; mais ils disparaissent car la machine effectue ce même travail plus rapidement et à moindre frais. Or, les marteaux de ces spécialistes d'antan ont une forme tout à fait à part et ne peuvent être confondus avec aucun autre: les plus petits ont une table carrée, les plus grands une forme plutôt ronde. Les uns et les autres s'élargissent vers la table et pendent en avant, alors que le manche remonte comme un menton en galoche à la rencontre du fer!

Ce sont des marteaux avec lesquels on ne frappait pas, à vrai dire, car on se contentait de les soulever pour les laisser retomber avec une régularité de métronome sur le burin ou le poinçon. L'effort consiste essentiellement à lever la masse d'une valeur standard définie par la souplesse du poignet lui-même, garantissant du même coup, grâce à un automatisme parfait, une parfaite régularité de frappe qui laissait l'esprit libre de se concentrer sur le geste de la main gauche et de contrôler la régularité de pose du burin (cf. Pl. 15).



Pl. 15  
Deux marteaux de tailleurs de limes.  
Le petit ne pèse que 270 grammes et le gros 4 kilos et demi!

#### 17 Ciseleur, graveur, orfèvre, horloger

1. **Marteau de ciseleur.** D'emblée on se demande pourquoi il a une allure de bouledogue, pourquoi ce profil écrasé, ramassé, cette dégaîne un peu frippée.

En se reportant au métier, on sait que l'artisan – semblable en cela au tailleur de limes – manie le burin avant le marteau. C'est la pointe du burin qu'il suit de l'œil et non le manche sur lequel il frappe. Or, il doit néanmoins frapper juste et la forme du marteau n'est que l'expression matérielle de cette exigence.

La large pastille du talon permet de frapper «au jugé» sans risques excessifs de manquer la cible! Par ailleurs, le profil écrasé – le talon très court – empêche le marteau de biaiser, de se tourner ou de frapper de côté. Enfin, la forme très ramassée tient compte de la nécessité de taper juste et court, sans grands gestes (cf. Pl. 16).

2. Quant aux marteaux d'orfèvres et d'horlogers, ils sont caractérisés plus par leur taille que par leurs formes, bien que celles-ci soient valorisées par la petitesse. Ce sont des «marteaux-enfants» qui – comme les petits enfants – font appel au sentiment (on les considère avec un rien de tendresse!) plus qu'à l'esprit critique!

Le **marteau d'horloger** pèse à peine 20 à 30 grammes. Il surprend par un manche beaucoup plus long qu'on ne pourrait imaginer pour un si faible poids: 22 cm environ, mais fin et léger pour compenser sa longueur (cf. Pl. 16).



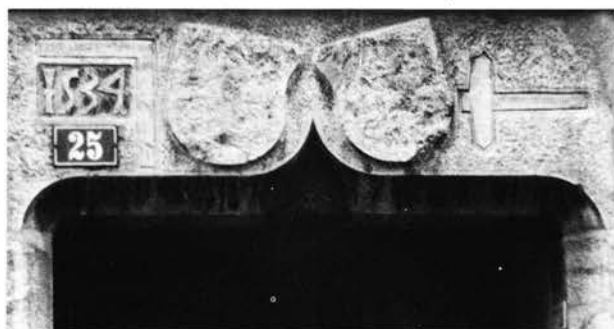
Pl. 16  
Marteaux de ciseleur (avec le manche en massue ainsi que le petit tout à droite) et marteaux d'horloger.

## 2. LA PIERRE

Les millénaires qui ont précédé l'âge des métaux ont connus deux formes ancestrales du marteau – la massue et le percuteur – qui n'en étaient ni l'une ni l'autre, mais qui, l'une et l'autre, devaient contribuer à façonner les formes les plus élaborées qui naîtront au Chalcolithique. Si la massue était plus arme qu'outil, le percuteur – galet tenu dans la main pour frapper le silex et débiter le rognon en éclats bien tranchants – le percuteur, lui, annonce la lente marche de l'homme vers l'homme de l'outil qu'il deviendra plus tard, l'homo faber, lorsqu'il aura découvert les arts du feu.

Mais, au fil du temps et de la civilisation, les métiers de la pierre se sont multipliés, qui tous ont eu recours aux marteaux, chacun ayant défini le ou les siens en fonction du travail à accomplir et de la qualité ou de la nature de la pierre. Car granite, calcaire, molasse ou ardoise exigent des masses et des for-

Pl. 17  
Aigle, rue du Bourg 25:  
emblème de tailleur de pierre sur un linteau de porte.



mes différentes. Ainsi du mineur, qui creuse patiemment la montagne au burin ou à la cissette, au sculpteur qui fait surgir du rocher, et pour l'éternité, la grâce d'un sourire, en passant par le carrier qui érode la falaise et prépare les moellons, l'ardoisier qui débite l'argile dure en feuillets, le cantonnier qui se borne à réduire en gravier calibré déchets de carrières ou tas d'éboulis, le meunier qui doit périodiquement raviver les arêtes des meules, le géologue enfin, minéralogiste ou paléontologue, qui sonde la pierre pour prélever l'échantillon ou dégager la géométrie inattendue de la Vie, minéralisée par les siècles ou les millénaires.

A ces métiers qui concernent la pierre naturelle s'ajoutent ceux qui ont recours à la pierre taillée par d'autres, tel le poseur de pavés par exemple – qui les dispose sur lit de sable pour dessiner les arcs rendant indéformables les chaussées du futur – et ceux aussi qui utilisent pour construire les pierres artificielles que sont les briques (de terre ou de ciment) ou les catelles: c'est le maçon d'une part, le carreleur de l'autre.

### 21 Mineur, carrier et cantonnier

Trois métiers très différents mais dont le commun dénominateur est le fait de s'attaquer tous trois à la pierre brute pour la débiter ou pour la façonner. Très différents, puisque le mineur se borne à attaquer la montagne au burin pour forer le tunnel de pénétration au rythme incroyable de 6 à 7 mètres par mois alors que le cantonnier casse patiemment les blocs pour construire, caillou par caillou, les gros tas en trapèze de gravier calibré destiné à l'empierrement des routes ou au balastage des voies de chemin de fer, et que le maître carrier de son côté débite savamment les moellons, les bornes ou les pavés dans la lumière vibrante de la carrière surchauffée!

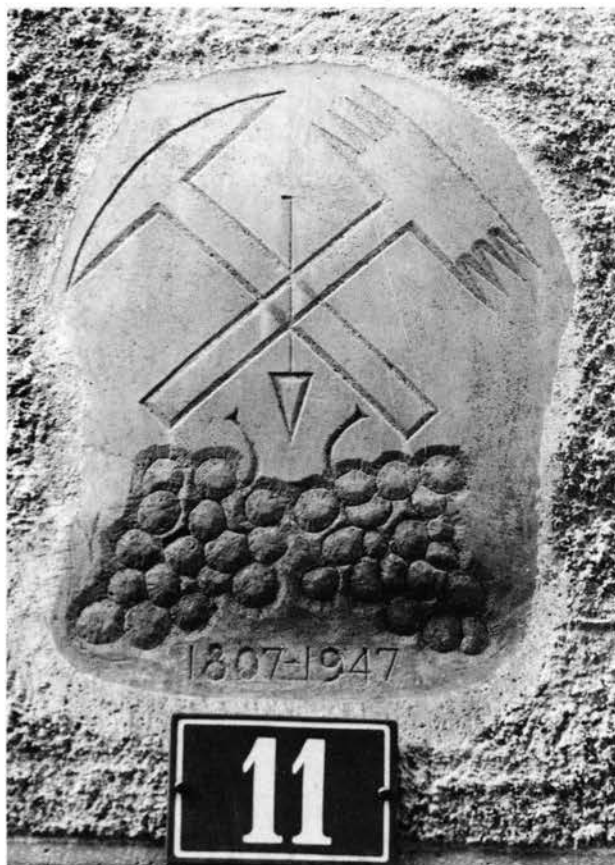
1. Les outils du mineur, tailleur de galeries, façonneur de labyrinthes, sont deux: un marteau proprement dit qui est une **massette** régulière, à deux têtes, et un faux marteau, la **cissette**, qui est une sorte de burin à œil, c'est-à-dire emmanché perpendiculairement et ressemblant beaucoup au poinçon du maréchal-ferrant.
2. La **massette de cantonnier**, elle, est une masse à deux têtes, de forme losangique et dont les tables sont arrondies ou bombées en «cul d'œuf». L'œil est rond et le manche est une longue baguette de coudrier dont la flexibilité augmente la puissance de frappe. Elle sert à fragmenter les blocs de carrière ou les galets des moraines pour les réduire en gravier soigneusement calibré et trié.
3. Quant aux marteaux des tailleurs de pierre, ils sont nombreux et assez largement diversifiés selon le travail à faire et la nature même de la pierre: tendre ou dure, compacte ou feuilletée tels les gneiss ou les schistes ardoisiers. Les **masses** à débiter les blocs varient de poids puisqu'elles vont de 1 à 12 kilos. Elles peuvent être carrées ou à pans, c'est-à-dire à tables octogonales, ou encore à deux pointes très courtes et grossières pour les roches tendres comme la molasse par exemple. Elles peuvent être aussi à tranche, soit avec une panne verticale leur donnant l'allure de merlins.

4. Le **couperet** est une masse moyenne, de 5 kilos, fusiforme, ayant deux tranchants verticaux plus ou moins effilés, et servant à débiter des dalles. Relativement peu employé, car le même travail pouvait s'effectuer de manière tout aussi efficace et beaucoup plus précise à l'aide des «**charrues**», sortes de larges coins de fer en forme de palettes dont la tige sert de poignée.
5. Pour couper les pierres dures on utilise les **têtus**. Ce sont des masses de 1 à 4 kilos, généralement à deux têtes étroites et creuses, c'est-à-dire concaves dans le sens de la hauteur. Une des têtes peut être façonnée en taillant, généralement vertical.
6. Les **massettes du tailleur de pierres** – de 1 à 2 kilos – peuvent être droites ou cintrées. En acier très dur, elles ont des arêtes vives permettant un travail précis.
7. **Layes et rustiques**. Ce sont des sortes de haches doubles, dont les deux lames, épaisses et grossières, ont un tranchant qui peut être lisse ou denté. Ce sont des outils de poids moyen – 1½ à 3½ kilos – qui servent à parer des surfaces par des coups portés tangentiellement et qui, lorsque le fer est denté, griffent la pierre et marquent la surface traitée de stries parallèles (cf. Pl. 20).
8. Les **peignes** ont la même fonction que les rustiques, mais sont conçus pour travailler des pierres relativement tendres, la molasse notamment. C'est un manche terminé par une bride de fer dans laquelle on insère des lames d'acier épaisses et pointues qui se juxtaposent, et dont on peut faire varier le nombre, pour parer ou ravaler des faces de moellons (cf. Pl. 18 et 19).



Pl. 19  
Peigne de tailleur de pierre.  
C'est l'outil représenté sur la planche précédente.

Pl. 18  
Lutry. Emblème de tailleur de pierre et vigneron.



Pl. 20  
Rustique et bouchardes (celle de dessous est à plaquette).





Pl. 21  
Marteau-serpe d'ardoisier.

9. Quant aux **marteaux pics**, ou **piqueurs**, appelés aussi parfois **smilles**, ce sont des marteaux à deux pointes avec lesquels on pique les moellons pour en régulariser les faces. Il a donc la même vocation que le peigne mais est destiné à s'attaquer à des roches dures.

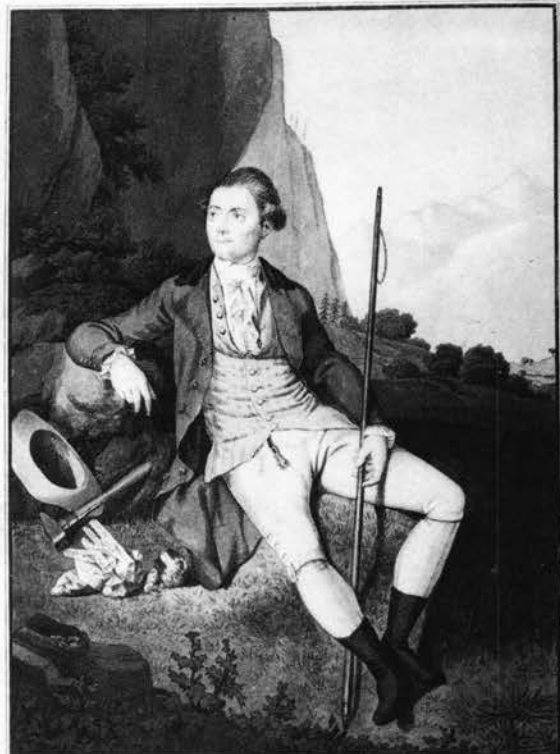
10. **Marteau d'ardoisier**. Est-ce encore un marteau, cette espèce de serpe étrange à lame épaisse, au bec trop long et pointu se prolongeant en arrière par un petit talon dont la table rectangulaire est à peine plus large que le dos de la lame, et munie tout en haut d'une sorte d'arrache-clous en saillie? Oui, doit-on répondre, car cet outil polyvalent sert à débiter les ardoises: à les couper sur une enclumette ad hoc, à les percer pour pouvoir les clouer sur le toit, à les amincir aussi, au besoin, grâce à la lame (cf. Pl. 21).

## 22 Géologue, meunier, sculpteur

Tous trois taillent la pierre à petits coups précis et minutieux mais en utilisant chacun des marteaux différents adaptés au travail à accomplir.

1. **Marteau de géologue** (cf. Pl. 22). Il y en a deux: celui du minéralogiste tout d'abord, qui est une sorte de **marteau-pic** de 600 grammes à 1 kilo. Il sert à prélever des échantillons de roche, à réduire un fragment trop volumineux, à détacher le cristal intéressant. Puis il y a le marteau du paléontologue, muni d'une panne longue au lieu du pic. Il ressemble au marteau à briques du maçon. Inséré dans une fissure, la lame en faisant levier permet de dégager le fossile témoin.
2. Quant au meunier qui devait périodiquement raviver les rainures radiales de la grande meule de granite, il utilisait d'abord un **picot à deux pointes** pour marquer et creuser le sillon.
3. Le **marteau de moulin** proprement dit intervenait après le picot. Il peut être à œil, avec alors une emmanchure traditionnelle, ou sans œil; le losange d'acier vient alors s'insérer dans une sorte de massue percée d'un pertuis rectangulaire, plus ouvert d'un côté que de l'autre. Ce marteau est une sorte de fossile vivant puisqu'il est probablement le dernier vestige des techniques préhistoriques pour emmancher haches ou herminettes de pierre. Avec la panne coupante, le meunier ravivait le flanc abrupt de la rainure (cf. Fig. 23).

Pl. 22  
Gravure ancienne présentant Horace Bénédicte de Saussure (1740-1799) avec son marteau de géologue. (Tiré de «Musées de Genève», No 162, février 1976.)



*tail. finet*  
**H. B. DE SAUSSURE**  
des Académies Royales des Sciences de Paris, Londres, Turin, Stockholm, &c.  
*Le Montblanc de Saussure est le premier qui a découvert le glacier de Saussure.  
Jusqu'à lui Saussure est le premier qui a vu le glacier de Saussure.*  
*A. B. de Saussure del. et sculp. J. B. de Saussure sculp.*



4. Il fallait ensuite utiliser la **boucharde** pour donner à l'autre flanc la forme de plan incliné rejoignant le plat de la meule. La boucharde est une massette rectangulaire à deux têtes de section carrée et dont les tables sont quadrillées de pointes de diamant plus ou moins grossières. Ce marteau sert à ravalier la face d'un bloc, à gaufrer une surface cimentée ou à façonner un plan comme dans le cas du meunier (cf. Pl. 20).
5. En ce qui concerne le sculpteur, il peut être appelé à utiliser divers marteaux à débiter. Mais son travail principal est tout de finesse et de précision. A cet effet, il ne frappe pratiquement jamais directement mais travaille la pierre par l'intermédiaire de broches, ciseaux, burins, chasses ou gradines. L'outil de frappe est alors une **mailloche** de bois de forme **circulaire**, dont les flancs s'évasent légèrement vers le haut. Cela permet d'utiliser toute la circonférence en faisant tourner le maillet dans la main d'un mouvement régulier des doigts tout au long du travail (cf. Pl. 4).

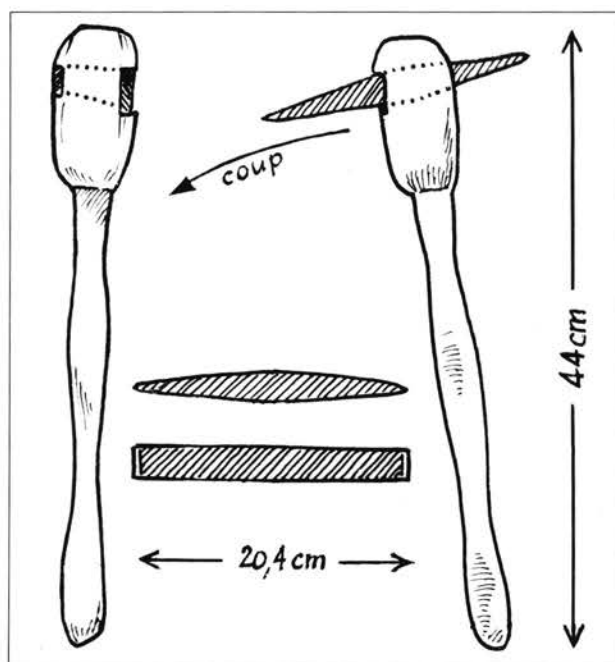


Fig. 23  
Un marteau qui, par son emmanchure, est une survivance de la Préhistoire. Marteau de moulin pour aviver les rainures des meules.

### 23 Poseur de pavés

Comme tous les tailleurs de pierre, le paveur utilise têtus à cheneau, layes et massettes pour les travaux de débitage ou de retouche. Mais ses marteaux spécifiques sont les marteaux de pose. Ils sont relativement lourds et leur panne joue plutôt le rôle de pioche ou de pelle puisqu'elle sert à creuser la loge du pavé dans le lit de sable.

1. Pour la pose des gros pavés, il existe deux sortes de marteaux: le marteau à panne plate, en feuille de lilas épaisse, à nervure renforcée, qui rappelle un fer de serfouette. Le second, dont la panne est arrondie et creuse comme une pelle de jardinier est désigné sous le nom de **langue de bœuf**.

2. Pour les petits pavés, le marteau de pose rappelle le marteau à briques du maçon. La panne peut être plus ou moins longue, de même que le manche, les différences de formes correspondant davantage aux habitudes ou à la main de l'ouvrier qu'à la spécificité de l'ouvrage.

Dans tous ces outils, le talon, soit le marteau proprement dit, est relativement petit. Il sert à frapper doucement sur le pavé pour sa mise en place. C'est la masse de l'outil qui intervient plus que la force du coup (cf. Pl. 24, 25 et 26).

Pl. 24  
Poseurs de pavés: les arcs de force sur lit de sable.





Pl. 25  
La panne pour préparer  
la loge du pavé dans le sable.



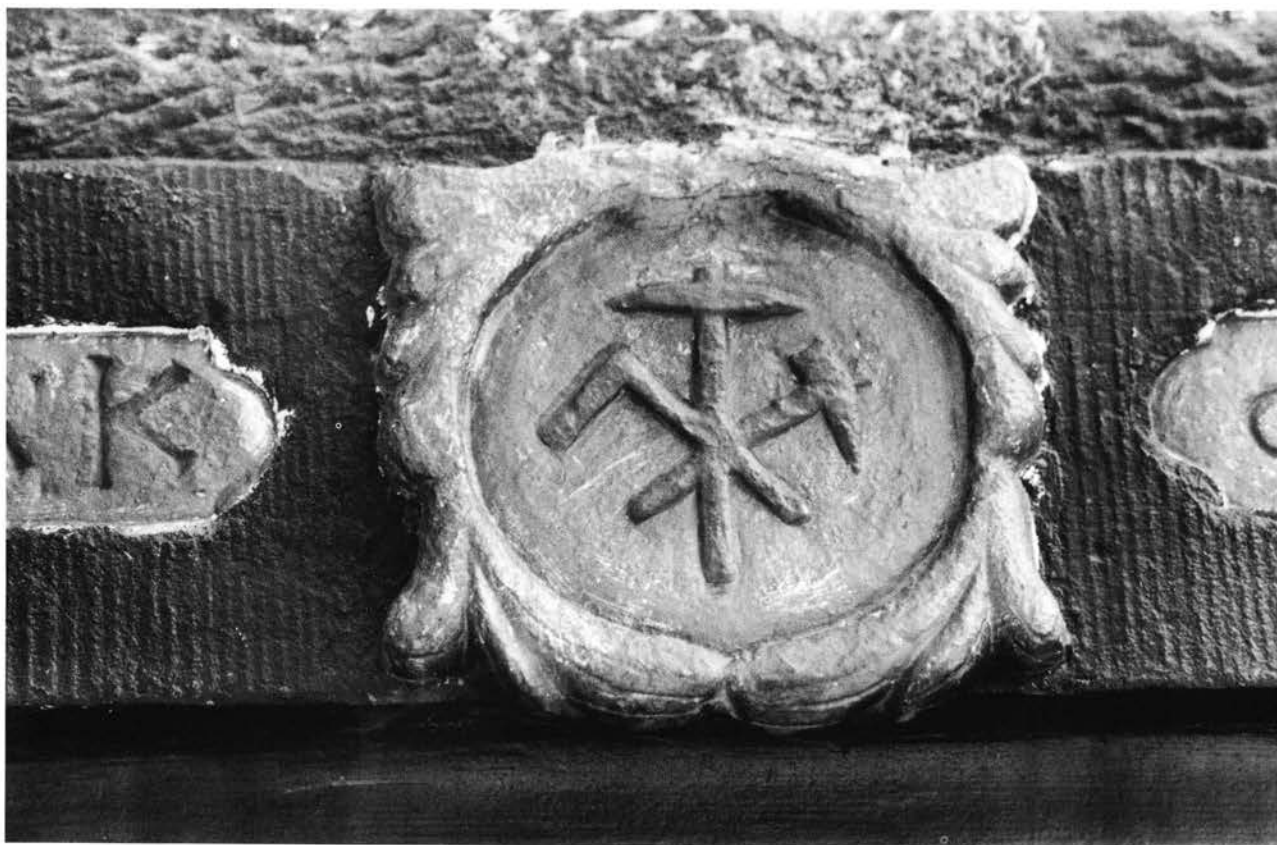
Pl. 26  
Le talon pour l'ajustage final.

## 24 Métiers de la construction: maçon et carreleur

Il arrive certes aux métiers de la construction de travailler le bois, autrefois pour les échafaudages, aujourd'hui encore pour les coffrages. Nous y reviendrons plus loin avec les métiers du bois. Nous nous arrêterons ici aux nombreux autres marteaux des maçons, qui s'apparentent à ceux des métiers de la pierre puisqu'ils sont destinés à travailler des matériaux durs artificiels tels que le ciment, la brique ou le béton. Ils peuvent être à pointes ou à pannes, au nombre de cinq chacun:

### *Marteaux à pointes:*

1. Les **marteaux de maçon** proprement dits sont assez lourds (1 à 3 kilos, voire 4 parfois) et relativement longs de fer (18 à 28 cm). La table est plate alors que la panne est forgée en pointe épaisse.
2. Le **têtu de maçon** est un marteau tout à fait semblable au précédent, mais sa table est légèrement creuse (la cannelure étant verticale).
3. Le **marteau à deux pointes** est identique aux deux précédents mais a une seconde pointe au lieu de table, ce qui allonge le fer et lui fait atteindre 28 à 40 cm de long (cf. Pl. 27).
4. La **piquette** est un marteau de maçon à panne en pointe et table plate, mais sensiblement plus léger que les marteaux ordinaires (500 grammes à 1 kilo seulement).
5. Quant au **pic à dégrader**, il est à deux pointes, de 30 à 35 cm de long, relativement léger (environ 1 kilo) et de forme légèrement arquée.



Pl. 27  
Emblème de tailleur de pierre à Wasselonne (Alsace).

#### *Marteaux à pannes:*

6. Les **marteaux de maçon** ordinaires sont homologues aux marteaux à pointe puisqu'ils ont les mêmes dimensions, soit 18 à 28 cm de long, et 1 à 4 kilos de poids. Mais leur taillant peut être disposé en long ou en travers.
  7. Existente également des **têtus de maçon à taillant en long**.
  8. Les **marteaux à brique** sont des marteaux à panne en travers plus légers que les marteaux ordinaires. Ils pèsent de 600 grammes à 1 kilo.
  9. Les **piochons** sont des marteaux d'environ 2 kilos, ayant deux pannes: l'une en travers l'autre en long.
  10. Et les **décintroids** sont des piochons plus légers (500 grammes à 1,5 kilo au maximum), de forme légèrement arquée.
- Reste à examiner les marteaux de carreleur. Ils sont identiques aux marteaux de maçon quant à leurs formes, mais beaucoup plus légers, adaptés au matériel relativement fragile à travailler.
11. Les **marteaux de carreleur** à proprement parler peuvent avoir la panne en travers ou en long, mais ils ne mesurent guère que 8 cm de long et ne pèsent que 60 à 80 grammes.
  12. Les **massettes de carreleur** ont les mêmes dimensions que les marteaux, 8 cm de fer, mais pèsent à peine plus: 100 grammes puisqu'elles ont deux têtes semblables à tables plates.

### 3. LE BOIS

Il faut le reconnaître, le marteau n'est pas un outil des métiers du bois. Tant que les assemblages étaient assurés par des chevilles de bois, les maillets trapézoïdaux de charpentier faisaient largement l'affaire. Par ailleurs, le fer écrase la fibre et marque le bois, ce qui n'est pas compatible avec une finition soignée du travail. De fait, c'est l'arrivée du métal et du clou forgé qui seul a justifié l'introduction du marteau dans ces métiers.

Si le marteau a pour première fonction d'écraser ou d'enfoncer, il a presque toujours une fonction accessoire ou dérivée, une mission spéciale assurée par la panne qui s'adapte aux particularismes de la matière en cause ou des exigences de l'artisanat lui-même. Ainsi du marteau d'ardoisier qui se rapproche de la serpe pour travailler les plaques et s'insérer entre les strates de la pierre; ainsi aussi du marteau du charpentier dont la panne devient volontiers taillant de hache, parfois – mais plus rarement – taillant de gouge ou d'herminette. Mais ce qui caractérise le plus souvent les marteaux des métiers du bois, c'est leur panne plus ou moins fortement incurvée et fendue en pied de biche pour servir d'arrache-clous.

#### 31 Charpentier, menuisier, ébéniste

Ce sont les grands métiers, ceux de toujours, qui sont nés l'un de l'autre au gré des besoins sans cesse plus raffinés et d'un confort en quête permanente de perfection. De l'abri sous roche à la maison meublée



Pl. 28  
Poutre d'angle à Riquewihir:  
un maître charpentier du début du XVII<sup>e</sup> siècle...



Pl. 29  
...trois siècles et demi plus tard!

en passant par la hutte de branchages; du plot servant de siège au fauteuil Louis XV en passant par le tabouret et la chaise, l'humanité s'est sans cesse ingénierée à donner au fonctionnel la forme du superflu!

1. Un gros **maillet** en bois dur, de 1½ à 2 kilos, à tête trapézoïdale, sert au charpentier à mettre en place les assemblages, à lancer la queue d'aigle dans sa gorge en créneau, à forcer la cheville dans sa loge. Un maillet similaire, mais un peu plus léger remplit les mêmes fonctions entre les mains du menuisier. Il sert également, bien sûr, à frapper sur le manche des gouges, ciseaux, bédanes ou fermails.
2. Le **marteau de charpentier**, de 800 grammes, est de forme très classique, à panne fendue en arrache-clous et incurvée vers le bas. Le talon porte, en général dessus mais parfois sur la face inférieure, une empreinte en creux en forme de clou dans laquelle l'artisan peut maintenir d'un doigt le clou à planter et le mettre en place d'un petit coup, lorsque la main gauche est occupée par le maintien des pièces à assembler (cf. Pl. 28 et 29).
3. **Marteau de coffreur**. Le coffreur est un menuisier-charpentier spécialisé, chargé d'assembler rapidement les planches entre lesquelles sera coulé le béton ou le ciment. Il dispose d'un marteau qui est en fait marteau de charpentier, mais avec une panne à peine plus aiguisée ou agressive pour enlever les restes de ciment sur les planches de réemploi.
4. Mais l'outil majeur du charpentier reste son **marteau-hache** qui a le double usage et permet d'ajuster la pièce à assembler d'un coup de la hachette avant de la forcer dans sa loge et de l'y clouer. L'arrache-clous est une encoche en V à la base du fer qui n'est autre qu'une panne en long généreusement développée et bien affûtée!
5. Le **menuisier** de son côté dispose d'un **marteau** très simple, à table rectangulaire plate, à panne plus haute que large, à panne droite dans le prolongement de la partie inférieure du talon.
6. Le **marteau à plaquer** est un outil un peu déséquilibré dans ses formes, qui a l'aspect du marteau (et qui peut effectivement jouer ce rôle) mais dont la panne très développée sert de lisseoire pour les placages.
7. Le **marteau d'emballeur** est un marteau léger, de l'ordre de 500 grammes, à panne fendue très fortement incurvée et à talon en général rond (cf. Pl. 31).

### 32 Sculpteur, tapissier, encadreur

Ce sont trois métiers qui ont pour objectif d'améliorer l'aspect intérieur de l'habitat, qui touchent directement à l'esthétique.

1. Le **sculpteur** qui creuse les surfaces, ôte de la matière, copeau par copeau, pour créer le relief et dégager le motif de la masse, le sculpteur sur bois comme le sculpteur sur pierre doit conduire toute l'opération avec une précision qui ne supporte ni «à peu près» ni défaillance. Pour frapper sur la gouge ou le ciseau, il use d'un **maillet rond** dont les milliers de coups frappés se répartiront également sur l'entier du pourtour, garantissant ainsi une moindre usure et, simultanément, une frappe parfaitement régulière.
2. Quant au tapissier-décorateur, il doit parer dosiers et placets de riches tissus tendus, fixés sur le bois dur par les petits clous bleus nommés «semences». Or le bois dur exige une frappe très affirmée alors que le clou, souvent, doit être enfoncé à l'intérieur de rainures plus ou moins profondes ou dans des endroits mal accessibles.

Le **marteau de tapissier** a dès lors un manche long et fin, claveté, c'est-à-dire blindé de fer devant et derrière, longuement. La tête, fine elle aussi est relativement longue et fuselée, sans la moindre aspérité, légèrement cintrée. Le talon mince et rond présente une table remarquablement petite. Ces caractéristiques répondent parfaitement aux exigences du métier. La finesse et la longueur du manche sont adaptées à la nécessité d'accéder partout, la longueur permettant de surcroît la force, mais exigeant du même coup le blindage pour qu'il ne se rompe point. Les formes rondes et fuselées évitent de blesser le meuble.

Mais la force du coup à donner ainsi que la longueur du manche sont en parfaite contradiction avec l'exiguité de la table et la précision du coup à porter. L'emploi d'un tel outil demande donc un geste d'une précision parfaite; ou plus exactement une parfaite éducation de l'instinct, car il n'y a pas de technique pour ne pas taper à côté du clou!

3. Le **marteau d'encadreur** est petit, en parfaite adaptation avec la délicatesse du travail à effectuer. Son fer est coupé dans une barre d'acier à section en trapèze: 15 mm de hauteur, 10 et 14 mm pour les deux bases. La plus large étant en bas, le manche de quelque 25 cm de long se relève vers l'extrémité lorsque le marteau est posé à plat sur le fond du tableau. Cela permet une manipulation facile à l'horizontale pour planter dans le cadre les menues pointes qui tiendront le carton (cf. Fig. 32).

### 33 Tavillonneur et parqueteur

Toujours dans la maison: le dessus et le dessous, le toit et le plancher. Mais un toit à l'ancienne, bien rustique, et un plancher raffiné pour demeure seigneuriale ou pour le moins bourgeoise. Deux métiers encore qui réclament une panne coupante et ont de ce fait forgé, chacun pour soi, le marteau-hache très particulier qui répond dans les deux cas au geste du spécialiste.



Pl. 30  
Marteaux-herminettes ou herminettes-marteaux?  
C'est l'insidieux glissement d'un outil à l'autre.

Pl. 31  
Deux marteau d'emballeurs.



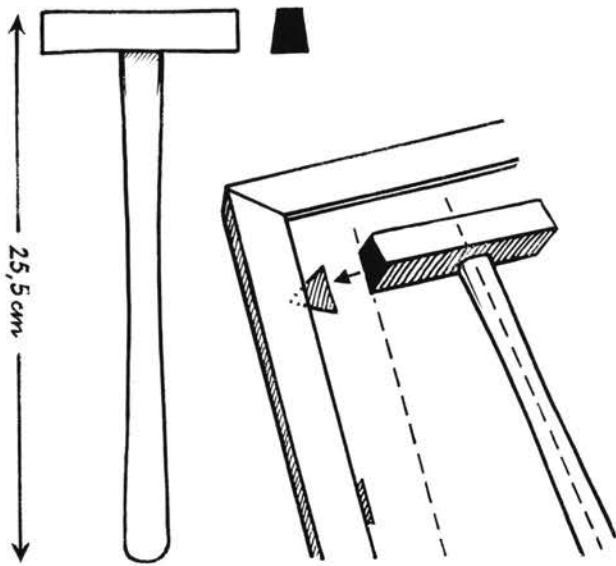


Fig. 32  
Marteau d'encadreur à fer trapézoïdal pour que se relève le manche.

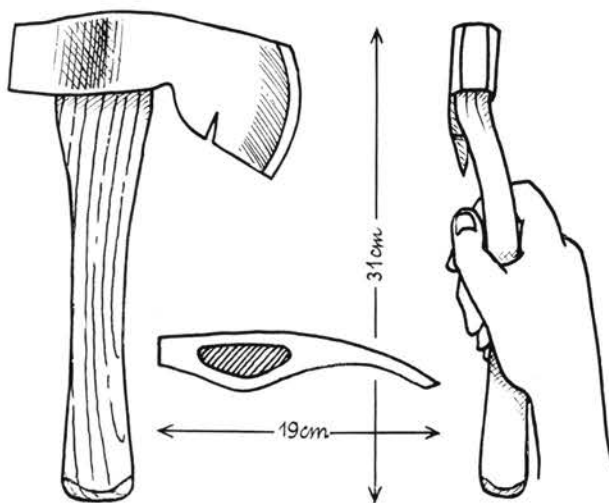


Fig. 33  
Marteau-hache de parqueteur avec son manche déjeté et son fer dont la face inférieure est cintrée.

1. **Marteau de tavillonneur.** Le tavillonneur a fait large usage de la mailloche en bois, pour commencer, lorsqu'il maniait le fer à tavillons dans la tiédeur de l'atelier. Mais c'est son marteau de pose qui est intéressant. Le fer est long puisqu'il mesure 27 cm. Or, le talon est une pastille carrée de 3 sur 3 cm et de 1 cm d'épaisseur environ, qui termine un long pédoncule de 10 cm. La panne est un fer de hachette de 5 cm de long et de haut, avec arrache-clous en dessous, porté lui aussi par un pédoncule de 10 cm.

Il ne serait techniquement pas nécessaire d'avoir le tranchant aussi loin du manche, sinon pour rééquilibrer l'outil et améliorer sa maniabilité. Par contre le talon pédonculé est exigé par le travail lui-même: le tavillonneur dispose les enseilles l'une après l'autre et ne les cloue que lorsqu'il y en a cinq en place. Or, c'est le talon du marteau qui les maintient pendant que se succèdent les gestes de pose. Si le fer était plus court, le marteau ne pourrait jouer ce rôle avec le même bonheur. En outre, si le fer avait l'épaisseur du talon, l'outil serait trop lourd pour une manipulation de longue haleine.

2. Le **parqueteur**, lui, utilise un marteau hache plus lourd car il doit ajuster des lames de parquet. C'est un outil qui ne travaille qu'à plat. Dès lors le manche fait un double coude, ce qui le surélève et ménager la place des doigts. La surface du fer qui s'appuie au sol est plane mais se relève vers le tranchant, qui n'a qu'un seul biseau comme les haches à équarrir. Cela évite de blesser les autres éléments du parquet dans le mouvement de va-et-vient de l'outil (cf. Fig. 33).

#### 34 Autres métiers du bois

Deux métiers méritent encore une mention particulière, car l'un et l'autre utilisent des marteaux originaux: il s'agit de la tonnellerie et de la vannerie.

1. Outre les maillets, mailloches et massettes qu'on trouve dans d'autres corps de métier, la tonnellerie possède encore l'**utin** qui est un maillet spécial, à long manche flexible, qui servait à faire sauter la bonde par un coup asséné à proximité sur la douve de bonde.
2. La **chasse de tonnelier** est, comme son nom l'indique, un faux marteau dont la panne disposée en long est rainurée. Elle sert à cercler les barriques.
3. Enfin le vannier fait usage d'une **batte en fer**, sorte de palette ou de lame épaisse qui par des coups de la tranche sert à tasser les tresses des paniers sur elles-mêmes.

Pl. 34  
Emblème des Kùpfer, anciens propriétaires de la ferme de Plan dans l'arboretum. C'est, très effacé, l'emblème des tonneliers.





Pl. 35  
Emblème de tonnelier à Ribeuwillé:  
maillet avec deux daviers croisés (maison de 1740).

#### 4. MÉTIERS DIVERS

Nous aborderons dans ce chapitre toute une série de marteaux appartenant à des professions très diverses et disparates, qui échappent à notre classification par matières. Ce sont d'abord les métiers de plein air: forestier, bûcheron, paysan. Puis nous toucherons aux métiers du cuir: galochier et cordonnier, avant d'aborder les métiers les plus inattendus tels que visiteur de wagons, médecin, dentiste ou commissaire-priseur.

Enfin, nous présenterons sommairement (mais par l'image seulement) quelques marteaux surprenants que nous ne savons à quel métier attribuer...

##### 41 Forestier et bûcheron

1. La **martelle** du garde-forestier est sans contredit un outil-symbole. Emblème du pouvoir pour qui la porte ou la détient, c'est une hachette légère qui sert à désigner les arbres voués à la coupe par un «blanchi» sur le tronc, un autre à la racine. Mais le talon du marteau est ciselé au chiffre du propriétaire: Etat, commune ou privé, et ce signe distinctif marquera le blanchi, attestant du même coup qu'il a l'aval de l'autorité compétente. Cette marque n'est autre que le sceau de la légalité.

Il est difficile de dater l'origine de ces pratiques, mais il semble qu'elles remontent chez nous au XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire au moment où l'on prit conscience que la forêt n'était pas inépuisable, qu'il fallait économiser ses ressources et où le souverain s'ingénia à trouver des moyens de contrôle pour éviter les exploitations abusives et mettre un terme aux vols de bois.

L'ancienne martelle de feu la commune des Planches était un outil agissant en emporte-pièce qui découpait un P dans l'écorce des arbres condamnés. Mais c'est un cas à part car toutes les autres martelles marquaient à force dans la fibre blanche du tronc le hiéroglyphe du talon généralement enduit de cirage ou de graphite pour le rendre plus lisible.

2. Quant au bûcheron qui exploite les bois, il utilise pour sa part deux sortes de marteaux. Le premier tient de la hache et de la masse tout à la fois. C'est une sorte de marteau à devant de forge (de 3 à 4 kg), à panne en long. Il sert à débiter en quartiers les rondins de trop fort diamètre. Ces masses à refendre portent le nom de **merlins**.
3. Mais ce même bûcheron rentré au domicile doit affûter ses outils pour le travail du lendemain. Or, très souvent, pour redonner de la voie à sa scie passe-partout, il utilisait un petit **marteau dit d'avoyage** qui permettait, sur une enclumette ad hoc de donner à chaque dent l'inclinaison souhaitée pour assurer l'évacuation rapide des sciures.
4. Enfin les ouvriers qui, au premier printemps, récoltaient pour les tanneries les écorces de chêne dans les taillis qui colonisent le pied sud de notre Jura, faisaient retentir le sous-bois du martèlement rythmique des **mailloches**. Leurs coups répétés décollaient les écorces mises à sécher ensuite pour être finalement hâchées dans les fosses et transmettre leurs vertus dans le remugle des odeurs fortes et transformer les peaux de bêtes en cuir. Mailloches rondes, taillées d'une seule pièce dans une branche de chêne. Le manche était souvent dégagé à la scie et au couteau, parfois à la gouge dans l'atelier du tourneur.



Pl. 36  
Paysan «enchaplant» une faux.

## 42 Paysans

A la ferme, le paysan était autrefois habile artisan, pratiquant durant l'hiver les nombreux métiers lui permettant de réparer, améliorer ou remplacer les objets, meubles ou instruments du ménage ou de la ferme. Aussi avait-il à l'atelier des outils relevant de la spécialité de plusieurs métiers, y compris les marteaux correspondants auxquels venaient s'ajouter ses propres marteaux.

1. Il faut tout d'abord mentionner, non pas le **marteau d'enchaple**, mais les marteaux à battre les faux car ils sont nombreux, voués au même travail mais changeant de forme, de poids ou d'aspect sans règles ou justificatifs. Il en est à deux têtes (semblables à des massettes), d'autres à deux panes, d'autres encore à tête et panne et ce sont là les plus fréquents. A remarquer que la panne est toujours très épaisse et à bord rond (cf. Pl. 36 et 37).
2. Le «**masque**» est une sorte de long poinçon à œil, dont l'extrémité est concave, à bord tranchant. Ce n'est pas un marteau mais une chasse qu'on utilisait pour tuer les cochons à bouchoyer. Le coup de maillet devait être très violent et appliqué de façon parfaitement perpendiculaire pour que le coup soit mortel. Afin de mieux garantir l'efficacité – et éviter du même coup le risque de blesser l'animal – on combina un poinçon coulissant dans un tube, voire un vulgaire bout de tuyau métallique en forme de T, la hampe de ce dernier servant de manche.



Pl. 37  
Divers marteaux à battre les faux.

3. **Marteau à tatouer.** Il sert à marquer les lots de porcs destinés à l'abattage afin de les reconnaître ensuite. C'est une marque de contrôle que le marchand ou le boucher doit apposer d'un coup frappé sur le dos de l'animal. L'outil a une tête faite d'un cylindre d'acier dont les tables interchangeables sont bardées de pointes d'aiguilles disposées pour former une lettre, un chiffre ou un signe géométrique. Enduites d'une encre spéciale, les aiguilles pénètrent dans le cuir et y impriment le hiéroglyphe indélébile qui subsiste même après le raclage des soies.
4. Enfin, la caisse à outils des premières faucheuses était dotée d'un petit marteau de fer dont le manche était terminé par une clé carrée pour dévisser les écrous.

## 43 Cordonnier

1. Le marteau de cordonnier est certainement l'un des plus beaux marteaux. Il joint l'élégance à la force, la souplesse de la ligne à l'efficacité. Le fer, long et arqué, est adapté au travail du poignet plutôt que de l'avant-bras. Le talon à grosse pastille ronde et bombée permet de taper sur le cuir sans le marquer ou le blesser. De fait, le cordonnier utilise son marteau autant pour lisser et battre le cuir que pour planter des clous. Quant à la panne, longue et dont l'extrémité se relève, elle est susceptible d'entrer dans le soulier et d'aller tout au fond repousser le cuir ou écraser une pointe inoppor-



tune. Le galochier l'utilise en outre pour former le bord de l'empeigne et l'adapter dans la feuillure de la semelle de bois (cf. Pl. 38).

2. Mais le **marteau à clouer** est un marteau plus petit, à deux têtes semblables portant chacune une pastille ronde dont la table plate est striée en losanges. Même s'il est plus simple que le précédent, il lui emprunte encore un petit reste d'élégance, mais s'apparente, par sa forme générale et ses dimensions au marteau de caissier.

#### 44 Divers

1. **Marteau de visiteur de wagons.** C'est un marteau peu commun, qu'on ne voit qu'entre les mains des employés de gare à casquettes qui sont chargés du contrôle régulier des roues des wagons. Le marteau est très longuement emmanché afin que le «visiteur» puisse atteindre sans contorsions excessives les parties des roues dont il faut faire chanter l'acier. Qu'elles soient à bandage ou monobloc, les roues ainsi frappées rendent un son cristallin de cloche si tout est en ordre. Mais s'il y a fissure dans l'acier, décollage du bandage ou perte du coin de serrage, le son devient mat ou fêlé et le wagon doit être retiré pour révision (cf. Pl. 39).

Plus battant de cloche que marteau, il peut toutefois être utilisé aussi, comme tout autre marteau, pour frapper et enlever par exemple la clavette de blocage lorsqu'il faut changer un sabot de frein.

Pl. 39  
Visiteur CFF contrôlant un wagon.



Pl. 38  
Marteaux de cordonnier.  
Les deux du bas sont des marteaux à clouer.

Pl. 40  
Deux marteaux de bois encadrant un petit marteau de corne. Celui de gauche pourrait être de commissaire-priseur et celui de droite pour casser les noix (?).





Pl. 41  
Deux marteaux chirurgicaux et, au centre, un marteau de dentiste.

Pl. 42  
Outils combinés. En haut marteau-clé à mouchettes de maréchal-ferrant (modèle d'armée suisse).



2. **Marteau de commissaire-priseur.** C'est un marteau distingué, petit maillet d'ivoire aristocratique, que l'officiant manie avec solennité. Il sert à forger la décision d'adjudication d'un choc net et bref dans le silence suspensif de l'expectative, ou tranchant d'un coup volontaire et péremptoire dans le brouhaha et la confusion naissante! Mais il existe aussi en version plus populaire de bois dur qu'un vernis noir habille d'austérité et de dignité! (cf. Pl. 40).
3. **Marteaux chirurgicaux.** Ils sont inquiétants, drapés dans l'éclat froid de leur chrome. Ce sont de petits maillets entièrement métalliques, lourds pour leur taille, à tête cylindrique, et dont on préfère ne pas imaginer l'usage. Certains ont pour tête un cylindre creux dans lequel on a coulé du plomb, pour éviter sans doute de martyriser inutilement ciseaux ou burins! (cf. Pl. 41).
4. **Marteau de dentiste.** C'est un petit cylindre de métal rempli de plomb et emmanché finement d'un manche en bois.

Pl. 43  
Trois marteaux à usage inconnu!





Pl. 44  
Enseigne de forgeron à Kaisersberg (Alsace).

## Mythologie et symbolique

*«Le forgeron commence sa journée de travail par les arpèges de sa force profonde. Le marteau danse et chante avant de s'élever. C'est après ce son clair qu'est donné le coup mat.» Gaston Bachelard (2)*

Pour nous, peuple latin, le marteau est l'emblème de Vulcain dieu du fer et du feu, qui forgeait, dans l'antre des Cyclopes, les foudres de Jupiter.

Mais le marteau ne semble néanmoins pas avoir joué un rôle prépondérant dans la pensée des Grecs et des Romains, bien qu'on aie trouvé des marteaux de pierre à double tête dans les fouilles du temple de Zakros, à la pointe est de l'île de Crète, marteaux qui, selon les archéologues et spécialistes des traditions de la grande île, étaient l'emblème de l'autorité sacerdotale (1).

Le marteau joue par contre un rôle sacré beaucoup plus évident dans les mythologies nordiques d'Allemagne du Nord et les Pays scandinaves (6). Et c'est

tout le faisceau des légendes relatives au dieu Thor, dieu de la foudre et des orages, qui est toujours représenté armé de son marteau sacré, nommé Mjöllnir. C'est un marteau de jet qui avait la propriété – à l'instar d'un boomerang – de revenir dans la main de celui qui l'avait lancé. C'est cette arme redoutable qui permit au dieu de vaincre les géants ses ennemis. Comme arme de jet, le marteau est dès lors symbole de force et de puissance, et celui du dieu Thor est à la mythologie celtique ce que la foudre de Zeus est à la mythologie gréco-romaine.

Thor, le dieu lanceur de marteau, se trouve de fait à l'origine des joutes sportives qui, dans l'Antiquité païenne, étaient organisées lors de jeux religieux. On trouve curieusement traces de pratiques similaires en Irlande et en Ecosse où il était coutume de lancer un marteau qui était autrefois un simple marteau de forge. Les «Highlands Games» ont perpétué ces coutumes. C'était des compétitions organisées pour éprouver les qualités guerrières des clans mis en



Pl. 45  
Marteau-heurtoir. Maison dite «du bailly», à Chavornay.

présence. On y lançait notamment le marteau qui était un engin à long manche en bois dur pesant 16 ou 22 livres anglaises, soit 7,26 ou 9,98 kilos.

Le marteau de compétition – qui prolonge ses anciennes coutumes – ne fit son entrée dans le programme officiel des sports, en Angleterre, qu'en 1860. Mais sa forme et ses dimensions ne furent définies et standardisées qu'en 1877 et cette discipline ne fut vraiment reconnue qu'à partir de 1913. Ce qu'on nomme dès lors «marteau» n'a plus rien à voir avec l'outil dont il n'a gardé que le nom puisqu'il s'agit d'une masse de fer de 7,26 kg accrochée à un câble qui tient lieu de manche et mesure 4 pieds, soit 1,22 m, de long (4).

Le mot allemand «Hammer» qui désigne le marteau signifie «pierre», étymologiquement, ce qui tend à démontrer que l'outil originel était bien de pierre et qu'il ne fut remplacé par le métal que plus tard. En Allemagne, le marteau de fer n'apparut qu'à l'aube de l'ère chrétienne. Or, aux outils de pierre s'attachaient d'antiques croyances leur accordant des vertus protectrices contre l'orage, les esprits malins, la maladie, etc. (6). Et l'on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre ces vieux mythes fétichistes, le caractère même du marteau – foudre de Thor le forgeron, et le fait que chez nous, il n'y a pas longtemps encore, les marteaux-haches néolithiques de pierre polie étaient appelés «pierres de foudre» et étaient déposés souvent dans les épis de faitage en forme d'urnes pour protéger les maisons contre les puissances destructrices du tonnerre.

Mais la symbolique du marteau connaît d'autres facettes encore. Dans certaines régions, par exemple, au moment de poser la première pierre d'une construction, il était de coutume de frapper celle-ci avec un marteau consacré, ce qui correspondait sans doute à une sorte de rite d'appropriation. De nos jours encore le marteau apparaît entre les mains du

commissaire-priseur qui l'utilise pour scander chaque décision d'adjudication lors de ventes publiques ou d'enchères. C'est sans doute là le geste rituel d'autrefois, que répète inconsciemment le préposé, et que notre société moderne accepte encore et toujours comme significatif et décisif!

Le marteau enfin a gardé de sa forge originelle une parcelle des maléfices liés aux arts du feu. La langue allemande y fait allusion en appelant «Maître Hämmerlein» le Diable, mais aussi le bourreau ainsi que la mort elle-même. De leur côté, les esprits familiers nommés Kobolds sont souvent désignés eux aussi par le terme de «Hämmerlein», ce qui les désigne d'emblée comme étant des esprits frappeurs! (6).

Plus proche de nous et de nos traditions helvétiques, nous ne pouvons passer sous silence le dieu gallo-romain Sucellus, peu connu mais qui est doté comme attribut principal d'un maillet, parfois d'un marteau ou encore d'un clou. On a trouvé plusieurs statuettes de ce dieu en Suisse, dont quatre en Suisse romande (à Vièges, Pully, Lausanne et Genève) et deux en Suisse alémanique (à Augst et Bâle). Toutes les hypothèses sont possibles quant à la signification du maillet ou du marteau dont il est porteur. Mais il semble bien que l'attribut de notre Sucellus participe de l'ambiguïté qui caractérise déjà le marteau de Thor, tantôt bénéfique et protecteur, tantôt maléfique et redoutable (3).

Pour terminer, il nous paraît important de rappeler brièvement le rôle du marteau dans la symbolique moderne. Il stigmatise le travail d'usine et ses dures exigences comme la faucille qui est emblème des lourdes fatigues paysannes. L'un et l'autre enlacés sont devenus signe de ralliement des idéologies ouvrières qui s'opposent aux idéologies bourgeoises. Symbole d'espoir pour les uns, le marteau est simultanément reçu comme symbole de révolte par les autres... C'est dire que seules changent nos mythologies. Les symboles restent, eux, tout chargés de leurs antiques pouvoirs contradictoires; et le marteau du communisme partage avec le marteau-foudre du dieu nordique la forme forgeronne et l'ambiguïté des significations!

## Bibliographie

1. Alexiou Stylianos: *La Civilisation minoenne*. Heraclion.
2. Bachelard Gaston: *La Terre et les Rêveries de la Volonté*. Librairie José Corti. Paris, 1948.
3. Christinger Raymond: *Mythologie de la Suisse ancienne*, tome II. Ed. Georg et Cie SA. Genève, 1965.
4. Fleuridas, Fourreau, Hermant, Monneret: *Traité d'Athlétisme. Les Lanciers*. Vigot Frères Ed. Paris, 1975.
5. Freymont Charles: *Le Marteau, le Choc, le Marteau pneumatique*. In: *Etudes expérimentales de technologie industrielle*. Paris, 1923.
6. Hoffmann-Krayer E.: *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, Band IV. Berlin et Leipzig, 1931 et 1932.
7. Leroi-Gourhan André: *L'Homme et la Matière*. Albin Michel. Paris, 1943 et 1972.
8. MOB: *Catalogue Moulin-Blanc d'Outillage*, des Forges de la Loire et de Milourd. Le Chamblon-Feugerolles.
9. Varenne J. M.: *La Magie des Objets*. Hachette. Paris, 1980.
10. Wyss René: *Bronzezeitliches Metallhandwerk*. Paul Haupt. Berne 1967.
11. Zervos Christian: *La Civilisation de la Sardaigne*. Ed. «Cahiers d'Art». Paris 1954.

# **L'Association pour l'Arboretum du vallon de l'Aubonne (AAVA)**

Fondée en 1968, cette association groupe toutes les personnes physiques ou morales désireuses de soutenir et de développer dans le vallon de l'Aubonne un arboretum, et ceci dans un but à la fois scientifique, éducatif et récréatif (art. 1 des statuts).

Un **arboretum** est un parc boisé, une « forêt botanique » constituant une sorte de musée de l'arbre en plein vent, où sont rassemblées toutes les espèces susceptibles d'être acclimatées dans la région (2000 environ). Les spécimens sont groupés de façon que chaque individu puisse atteindre son développement le meilleur. L'aménagement tient compte prioritairement de critères esthétiques afin que formes et couleurs se marient harmonieusement et que les bosquets respectent une économie de l'espace, ménagent les perspectives nécessaires à les mettre en valeur pour eux-mêmes et dans le paysage.

L'association comprend des membres individuels (cotisation: Fr. 20.- par an), des membres individuels à vie (cotisation unique: Fr. 400.-), et des membres collectifs (cotisation: Fr. 200.- par an).

Les ressources de l'AAVA reposent essentiellement sur les cotisations des membres et des dons.

Les immeubles (terrains et bâtiments), ainsi que les arbres, sont propriété d'une fondation. Au printemps 1984, elle possède en propre 49 ha. de terrains avec deux fermes et dispose en outre de 47 ha. par affermage à long terme. Plus de 1200 espèces et variétés d'arbres ont déjà été mises à demeure.

Le **Conservatoire rural** est un second musée au sein du premier. Il était légitime dans un parc érigé à la gloire de l'arbre de faire revivre le bois dans l'infini des partis qu'a su tirer l'ingéniosité paysanne de nos ancêtres: vieux métiers disparus, objets oubliés de la vie quotidienne, produits d'un artisanat expéditif ou minutieux, merveilleux d'efficacité, relevant d'un art aussi véritable qu'inconscient.

---

Toute **correspondance** est à adresser au

Secrétariat du Comité de direction de l'Arboretum  
Institut de géobotanique  
Avenue de Cour 14 bis  
1007 Lausanne

ou au

Service cantonal des forêts  
Caroline 11 bis  
1003 Lausanne

Cotisations et dons sont à verser à la

Banque Cantonale Vaudoise  
CCP 10 - 725  
Lausanne  
(avec mention sur le talon «Compte courant 216.517.0  
Arboretum du vallon de l'Aubonne»)

Pour les visites de l'Arboretum, prendre contact directement avec le gérant de l'Arboretum :

M. J.-P. Degletagne  
En Plan  
1170 Aubonne, tél. (021) 76 51 83

Le Conservatoire rural est ouvert tous les dimanches après-midi du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre.

